

Battement de cœur

Charles Dumouchel

J'ai le sourire aux lèvres. Je suis allongé sur mon divan, une bière à la main. Je suis heureux jusqu'à sa dernière danse. La toute dernière. Mon cœur manque un battement. Un choc sur le plancher. Un bruit sourd. Je sors du canapé et m'affaisse sur le sol. J'ai peur.

Thoump thoump, mon cœur bat.

Je gesticule. Je crie quelque chose à quelqu'un. Il court. Il me rapporte un objet. J'appuie sur les touches. Je crie quelque chose dans l'appareil plastifié.

Thoump thoump, mon cœur.

Les quatre minutes les plus longues de ma vie s'écoulent l'une après l'autre. Des lumières rouges et blanches éclairent le salon. Ça cogne. Quelqu'un va leur ouvrir. Deux hommes déambulent dans la pièce. On me repousse. Ils appuient avec leurs mains. Ils se mettent à crier quelque chose. On me parle.

Thoump thoump, mon.

Les bruits qui m'entourent sont lointains et peu perceptibles. J'aide à transporter quelqu'un jusqu'au véhicule jaune. Je dépose la personne. Je la laisse aux deux hommes. J'embarque avec eux. Je me retourne. Il y a un petit garçon et une grande fille qui me regardent. Je les aime. Ils embarquent eux aussi. Un moteur qui démarre, des portes qui claquent.

Thoump thoump.

Des lumières et des sons viennent de partout à la fois. Ils sortent une machine électrique. Plusieurs spasmes. Plus rien. Un objet pointu et métallique. Ils l'utilisent. J'entends au loin des mots criés.

Thoump thoump.

On est arrivé. Ils descendent la civière. On rentre dans le bâtiment. Un homme vêtu d'une tunique turquoise prend la relève. On le suit. Ils branchent des fils dans les bras et sur la poitrine.

Thoump thoump.

Ils crient. Nous traversons un corridor de lumières blanches. On rentre dans une salle.

Thoump thoump.

Ils connectent les fils.

Thoump thoump.

Tout tourne autour de moi.

Thoump thoump.

Un moment s'écoule puis un son retentit. Un cillement. Un bip interminable qui résonne jusqu'au plus profond de mon être. Mon cœur se serre. Le médecin recule, l'air désolé. On me dit quelque chose. Je n'entends pas. Je me retourne vers mes enfants. Ils ont les yeux pleins d'eau. Ma plus vieille me regarde. Mon plus jeune évite de regarder. En tant que père, je dois rester solide devant eux. Mais je n'y arrive plus. La tristesse me submerge. La douleur de sa perte me déforme le visage.

Ce soir, ma femme est morte.